

CLAUDE DEBUSSY

« *Quand on n'a pas les moyens de se payer des voyages, il faut suppléer par l'imagination.* »

Téléchargé sur

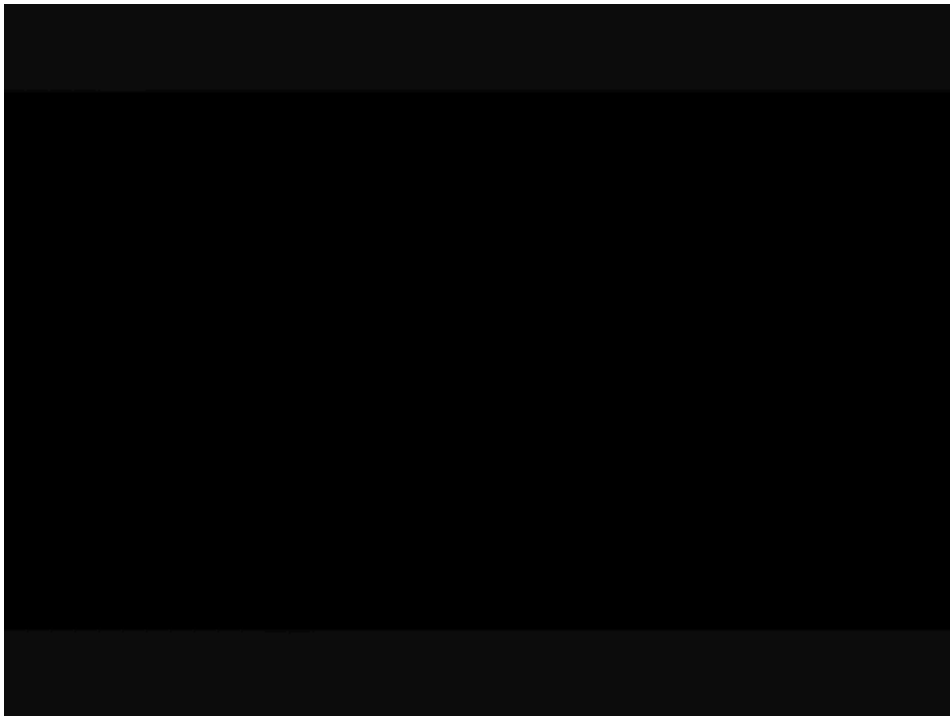
Rigollett.com

Oeuvre: Suite Bergamasque (1905)

Ecoute d'une pièce: Mouvement 3 Clair de Lune
« Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir »

Ne donner le titre de la pièce qu'après l'écoute

Consigne: Imaginer un paysage dans la tête pendant l'écoute.



Activités:

- Dessiner le paysage que l'on a vu dans sa tête.
- Ecrire une description de son dessin

Echanges: donner le titre de l'oeuvre: Clair de Lune.

Pensez-vous que ce titre convienne pour ce morceau (sentiment de calme de tranquillité) points communs avec les paysages dessinés?

- Lecture du poème Clair de lune de Paul Verlaine (Qui a sans doute inspiré ce morceau).

CLAIR DE LUNE
Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques*
Jouant du luth* et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*

Bergamasque: Danseurs de carnaval de Bergame

Luth: Instrument de musique

- Echanges

Relever dans le poème ce qui évoque la joie, ce qui évoque

la tristesse. Et dans le morceau de Debussy, ressent-on ces deux émotions?

Est-il possible d'être heureux et triste en même temps?



- Voir un concert Piano et lecture de Poèmes

Extrait du spectacle "Préludes poétiques #debussy" (Cyril Guillotin, François Marthouret) France Musique



Ou cliquez sur le lien: [France Musique](#)

Echanges:

Avec quelles parties du corps joue-t-on du piano (mains + pieds) remarquer que les mains ne jouent pas la même chose: Essayer de taper un rythme avec une main et un autre avec l'autre et remarquer la complexité.

Comment est organisé le spectacle (alternance piano-poème avec court silence, superposition, alternance) Quel effet?

Quel thèmes communs entre la musique et les poèmes? (Mélancolie, nature, musique, émotions)

- Lire un documentaire: Article piano Vikidia



Ou cliquez sur le lien: [Vikidia](#)

Répondre aux questions sur la fiche

LE PIANO

1- Comment le piano fabrique-t-il du son?

2- Que veut dire le mot **polyphonique**?

3- Quand le piano a-t-il été inventé? (Quel âge a cet instrument?)

4- Cite deux compositeurs de musique pour piano

5- Quelles sont les différentes sortes de piano?

- Ecouter un conte Raiponce des frères Grimm Podcast Elodie Fondacci



Ou cliquez sur le lien: [Elodie Fondacci](#)

- Lire un autre conte de Grimm

Puis questionnaire sur fiche

DAME HIVER (DAME HOLLE)

Conte merveilleux

Un conte des frères Grimm

Une veuve avait deux filles, l'une jolie et courageuse, l'autre paresseuse et laide. C'était à la seconde qu'elle donnait sa préférence, parce que cette fille laide et paresseuse était sa propre fille et l'autre avait tout le travail à faire dans la maison dont elle était la Cendrillon. Elle devait chaque jour aller sur la grand-route s'asseoir près du puits et filer, filer tellement que les doigts lui en saignaient. Un jour donc, que sa quenouille était toute poisseuse et tachée de sang, la malheureuse se pencha sur le puits pour la laver mais la quenouille lui échappa des mains et tomba tout au fond du puits. En pleurant elle courut raconter son malheur à la marâtre, qui lui cria dessus. Elle fut assez impitoyable pour lui dire: «Puisque que tu as laissé tomber la quenouille, tu n'as qu'à aller toi-même la chercher!» La pauvre retourna près du puits, se tortura en se demandant comment faire et pour finir, dans son affolement, sauta elle-même dans le puits pour en rapporter la quenouille. En tombant elle s'évanouit; et lorsqu'elle se réveilla et repris ses sens, elle était dans une belle prairie, sous le brillant soleil, et il y avait autour d'elle des milliers et des milliers de fleurs. Elle s'avança dans cette prairie et arriva devant un four à pain où cuisait la fournée, et voilà que les pains, de l'intérieur se mirent à appeler: «Retire-moi! Retire-moi! Sinon je vais brûler, je suis déjà bien cuit et plus que cuit!» Elle y alla, saisit la longue pelle de four et sortit un à un tous les pains jusqu'au dernier. Puis elle poursuivi sa marche et arriva près d'un pommier chargé de pommes en quantité énorme, et là aussi on l'appela: «Secoue-moi! Secoue-moi! Nous les pommes, nous sommes toutes mûres!» Alors elle

secoua l'arbre et les pommes tombèrent comme s'il pleuvait, et elle le secoua jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une sur l'arbre, puis elle les mit soigneusement en tas avant de se remettre en route. Pour finir, elle arriva près d'une petite maison où une vieille regardait par la fenêtre, mais elle avait de si longues dents, cette vieille que la fillette dans sa peur, voulu se sauver à toutes jambes. «Pourquoi t'effrayes-tu ma chère enfant?» lui dit la vieille femme. «Reste avec moi, et si tu fais bien ton travail, si tu me tiens la maison bien en ordre, tout n'en n'ira que mieux pour toi. Surtout, tu dois veiller à bien faire mon lit et secouer soigneusement l'édredon pour en faire voler les plumes, parce qu'alors, il neige sur le monde. Je suis Dame Hiver.» Le ton aimable et les bonnes paroles de la vieille réconfortèrent son cœur et lui rendirent son courage: elle accepta son offre et entra à son service, s'acquittant de sa tâche à la grande satisfaction de Dame Hiver, battant et secouant son édredon jusqu'à faire voler les plumes de tous cotés, légères et dansantes comme des flocons de neige. En retour, elle avait la bonne vie chez elle: jamais un mot méchant et tous les jours du bouilli et du rôti. Mais quand elle fut restée un bon bout de temps chez Dame Hiver, elle devint triste peu à peu, sans trop savoir pourquoi quand cela commença, ni ce qui lui pesait si lourd sur le cœur; enfin elle se rendit compte qu'elle avait le mal du pays. Elle savait bien, pourtant, qu'elle était mille fois mieux traitée ici que chez elle, mais elle n'en languissait pas moins de revoir sa maison. «Je m'ennuie de chez moi,» finit-elle par dire à Dame Hiver, «et bien que je sois beaucoup mieux ici, je voudrais remonter là-haut et retrouver les miens. Je sens que je ne pourrais pas rester plus longtemps.» - «Il me plaît que tu aies envie de rentrer chez toi,» dit Dame Hiver, «et puisque tu m'as servi si fidèlement, je vais te ramener

moi-même là-haut.» Elle la prit par la main et la conduisit jusque devant un grand portail, une porte monumentale dont les battants étaient ouverts; au moment où la jeune fille allait passer, une pluie d'or tomba sur elle, dense et drue, et tout l'or qui tomba resta sur elle, la couvrant et la recouvrant entièrement. «C'est ce que je te donne pour avoir été si diligente et soigneuse dans ton travail,» lui dit Dame Hiver, en lui tendant en plus, sa quenouille qui était tombée au fond du puits. La grand-porte se referma alors, et la jeune fille se retrouva sur le monde, non loin de chez sa mère. Et quand elle entra dans la cour, le coq, perché sur le puits, chanta:

«Cocorico! Cocorico!

La demoiselle d'or est ici de nouveau.»

Elle arriva ensuite chez sa mère, et là, parce qu'elle était couverte de tant d'or, elle reçut bon accueil aussi bien de sa mère que de sa demi-sœur.

La jeune fille leur raconta tout ce qu'il lui était advenu, et quand la mère apprit de quelle manière elle était arrivée à cette immense richesse, sa seule idée fut de donner à sa fille, la paresseuse et laide, le même bonheur. Il fallut donc qu'elle allât comme sa sœur, s'asseoir à côté du puits pour filer; et que pour que sa quenouille fût poisseuse de sang, elle dut se piquer le doigt et s'égratigner la main dans les épines; elle jeta ensuite sa quenouille dans le puits et sauta elle-même comme l'avait fait sa sœur. Et il lui arriva la même chose qu'à elle: elle se retrouva dans la même prairie et emprunta le même chemin, arriva devant le même four, où elle entendit semblablement le pain crier: «Retire-moi! Retire-moi! Sinon je vais brûler, je suis déjà bien cuit et plus que cuit!» Mais la paresseuse se contenta de

répondre: «Plus souvent, tiens! que je vais me salir!» Et elle passa outre. Lorsqu'elle arriva un peu plus loin près du pommier, il appela et cria: «Secoue-moi, secoue-moi! Nous les pommes nous sommes toutes mûres!» Mais la vilaine ne se retourna même pas et répondit: «Fameuse idée, oui! Pour qu'il m'en tombe une sur la tête.» Et elle continua son chemin. Lorsqu'elle arriva de devant la maison de Dame Holle, comme elle avait déjà entendu parler de ses longues dents elle n'eut pas peur et se mit aussitôt à la servir. Le premier jour tout alla bien, elle fit du zèle, obéit avec empressement et vivacité, car elle songeait à tout l'or que cela lui vaudrait bientôt; mais le deuxième jour, déjà, elle commença à paresser et à traîner, et beaucoup plus le troisième jour, car elle ne voulut même pas se lever ce matin là. Elle ne faisait pas non plus le lit de Dame Hiver comme elle devait le faire, négligeait de secouer l'édredon et de faire voler les plumes. Dame Hiver ne tarda pas à se lasser d'une telle négligence et lui donna congé. La fille paresseuse s'en montra ravie, pensant que venait le moment de la pluie d'or; mais si Dame Hiver la conduisit aussi elle-même à la grand-porte, au lieu de l'or, ce fut une grosse tonne de poix qui lui tomba dessus. «Voilà la récompense que t'ont méritée tes services!» lui dit Dame Hiver, qui referma aussitôt la grand-porte. La paresseuse rentra chez elle, mais couverte de poix des pieds à la tête; et le coq, sur le puits, quand il la vit, chanta: «Cocorico! Cocorico!

La sale demoiselle est ici de nouveau.»

La poix qui la couvrait colla si bien à elle que, de toute sa vie, jamais elle ne put l'enlever.

POUR ALLER PLUS LOIN,
mise en réseau avec d'autres contes

- Les fées de Charles Perrault
- La fée du Robinet de Pierre Gripari dans *La sorcière de la rue Mouffetard*

DAME HIVER

1- Pourquoi la première fille tombe-t-elle dans le puit?

2- Pourquoi la deuxième fille tombe-t-elle dans le puit ?

3- Pourquoi Dame hiver fait-elle peur la première fillette? Est-elle méchante?

4- Pourquoi et comment Dame hiver récompense-t-elle la première fillette?

5- Pourquoi la deuxième fillette n'est-elle pas récompensée?

6- A ton avis, quelle est la morale de cette histoire?

7- Un autre conte des frères Grimm est évoqué dans cette histoire, lequel?
